

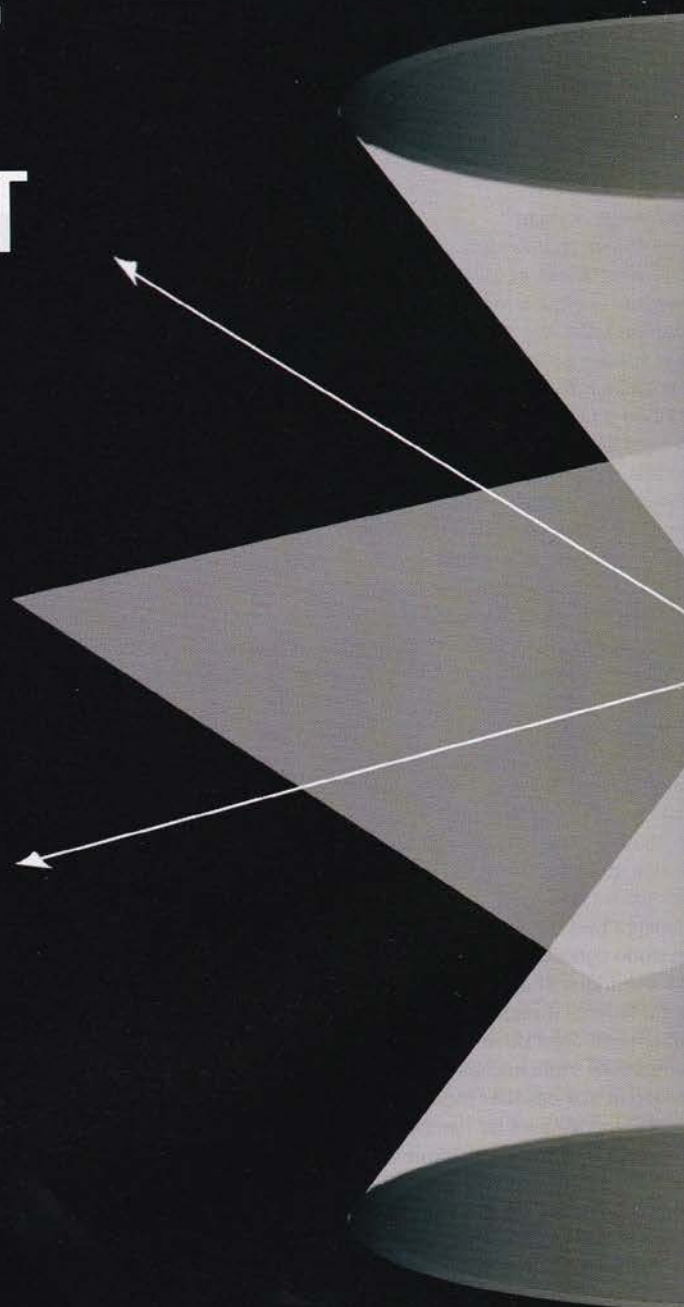
PAR : JULIEN BÉCOURT  
ILLUSTRATION : D.R.

# ARPANET GENETIQUEMENT CORRECT

Après un concert événement à la Géode cet été, Arpanet, par la voix (vocoderisée) de son mentor Heinrich Müller, a répondu à nos questions. Paranoïa futuriste et salmigondis scientifique alimentent un nouvel album plus kraftwerkien que jamais. Exclu.

➡ Arpanet, acronyme anglais de « Advanced Research Projects Agency Network », est le premier réseau à transfert de paquets développé aux Etats-Unis par la DARPA. Le projet fut lancé en 1967 et la première démonstration officielle date d'octobre 1972. Initialement créé à l'usage des services de renseignement américains, il est le pré-décesseur d'Internet. Arpanet est aussi le nom d'un projet musical conduit depuis 2002 par une personnalité insaisissable surnommée Heinrich Müller, un techno-prophète dissimulé depuis quinze ans derrière d'innombrables pseudonymes (Dopplereffekt, Der Zyklus, Japanese Telecom, Electroids, Glass Domain... et feu Drexciya dont il fut l'auxiliaire). Cet homme-machine, exilé de Detroit, fut notamment le cerveau de Dopplereffekt. Son disque-culte, *Gesamtkunstwerk*, avec sa pochette noire ornée d'une faucille et d'un marteau, aura durablement marqué les esprits avec ses indélébiles slogans (« *I want to be a porno star* », « *We have to sterilize the population* »), martelés par une voix d'androïde sur des beats synthétiques. Avec Arpanet, Müller, accompagné de sa femme, quitte le domaine de la politique (quoique...) pour mieux perpétuer le message

kraftwerkien : la technique peut être au service de l'art, le message est le médium, la machine est poétique... Le premier jet *Wireless Internet* (2002) était déjà un concept-album porté sur les nouvelles technologies, et plus particulièrement sur l'i-mode, nouveau modèle de téléphonie portable constamment connectée au Net, tout juste lancée sur le marché mondial par la plus importante société de télécommunication nipponne, NTT DoCoMo. En 2006, Arpanet explore avec *Inertial Frame* des domaines aussi généraux que la physique quantique ou la théorie de la relativité, semblant vouloir établir l'interconnexion parfaite entre musique et science (le signe, le signal, l'interférence, la communication). Soit un concept à la fois métaphysique et utopique, futuriste et rétro (les gimmicks kraftwerkien, l'héritage techno de Detroit). Cultivant une phobie de la médiatisation et une culture du secret à la limite de la paranoïa, cet Ayatollah de l'electro, qui fuit comme la peste la vacuité des médias, nous a « cordialement » fourni quelques éclaircissements sur sa vision du monde, nourrie par toutes sortes de spéculations sur ce que le futur réserve à l'humanité.





## FICHE SIGNALETIQUE

### NOM :

Donald

### PRÉNOM :

Gerald

### NOM DE CODE :

Heinrich Müller

### SITUATION FAMILIALE :

Marié, deux enfants

### SIGNE PARTICULIER :

Post-humain

### NIVEAU D'ÉTUDES :

Autodidacte

### LIVRE DE CHEVET :

Marx & Engels -

Manifeste du Parti

Communiste

### INFLUENCES :

Albert Einstein,

Friedrich Nietzsche

### OBJETS FÉTICHES :

Synthétiseur, laptop,

vocoder, téléphone portable

### LABELS :

Dataphysix / Record Makers

### ACTUALITÉ :

Reference Frame EP /

Inertial Frame LP

## SURVEILLER ET PUNIR

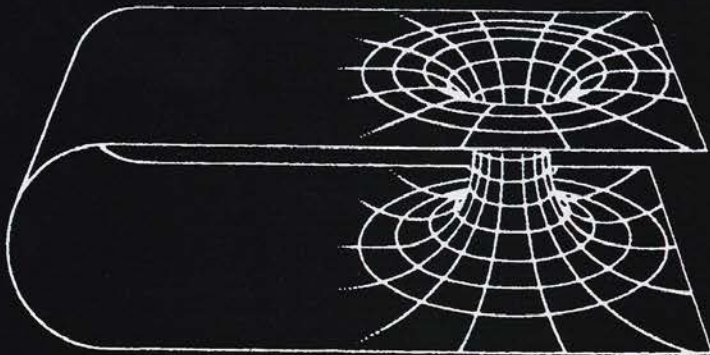
Muré dans l'anonymat, Heinrich Müller a bien du mal à faire part de ses convictions profondes sans passer pour un crypto-fasciste. Il faut dire que lorsqu'on est d'origine afro-américaine et qu'on a choisi de se cacher derrière le nom du chef de la Gestapo, il est difficile de ne pas susciter la perplexité. Il semblerait que l'intéressé ne préfère pas s'étendre sur le sujet, laissant au lecteur le soin de faire la part des choses. Une chose est sûre : il s'intéresse de près aux antécédents totalitaires de la société actuelle, communisme ou nazisme, et aux rapports dominant-dominés à la base de notre civilisation. Selon lui, le monde de l'information officielle ne serait qu'un vaste terrain miné où il ne fait pas bon mettre les pieds pour peu qu'on y cherche un semblant de vérité. « *Il arrive que les médias soient bénéfiques, tempère-t-il, mais ce sont généralement des parasites, agissant à la manière du virus HN51, propageant des mensonges et contaminant les masses. Les médias, en majeure partie, n'ont jamais été les amis de la vérité pure* ». De là à basculer dans la théorie de la conspiration, il n'y a qu'un pas que Müller semble avoir franchi... : « *L'état contrôle et censure les mass médias, il faut donc s'attendre à des informations fallacieuses, présentées de manière à induire en erreur la population dans son ensemble. Les informations sont purgées de leurs éléments essentiels, si bien qu'il ne reste plus qu'un pourcentage minime des faits réels, quand ces faits ne sont pas carrément inventés. La seule possibilité est de se faire sa propre idée ou d'aller chercher l'information à sa source, sans lien avec la machine de l'Etat* ». A sa manière, Müller soulève donc les paradoxes de la société de l'information : d'un côté, une volonté de liberté totale, de l'autre un contrôle de plus en plus oppressant. A titre d'exemple, Internet, emblème contemporain de la liberté, « *permet en effet de communiquer dans n'importe quel coin*

*reculé de la Terre, mais c'est aussi un moyen de répression, sachant que les gouvernements internationaux surveillent au microscope l'activité sur le réseau et le trafic de mails. La Chine, par exemple, exerce une censure stricte sur l'utilisation d'Internet. Peut-on encore parler de liberté ? N'est ce pas plutôt de l'oppression technologique ?* ». Müller n'en démord pas, nous vivons dans un monde uniformément despotique auquel nous devons opposer notre seule « *volonté de puissance* » (ce garçon a manifestement potassé Nietzsche).

## MARCHE OU CRÈVE

Müller souscrit évidemment aux thèses de Darwin selon lesquelles « *les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements* ». L'évolution nécessite bien quelques sacrifices. « *Dans le monde actuel, la devise est "marche ou crève". Il faut parfois faire des choix radicaux et des sacrifices ultimes pour maintenir un équilibre* ☹☹☹





## « Müller estime que nous sommes génétiquement prédestinés et que notre existence ne doit rien au hasard »

vital. Ce sont les lois de la nature et de la sélection naturelle. L'homme est un animal comme un autre qui remplit un rôle à l'intérieur de l'écosystème : il y a le prédateur et la proie. Vous devez naître avec la mentalité d'un prédateur, cela doit être inscrit dans vos gènes ». C'est ainsi, Müller estime que nous sommes génétiquement prédestinés et que notre existence ne doit rien au hasard. « Je ne pense pas que l'environnement social joue un rôle si important. Quel que soit le contexte dans lequel vous évoluez, vous pouvez devenir progressivement un citoyen du monde, cela dépend uniquement de votre vision du monde et de votre patrimoine génétique. Que vous soyez issu d'un environnement stable et bourgeois ne garantit pas que vous soyez solide et adaptable. Il y a aussi des failles dans ce type d'environnement, nous en avons chaque jour la confirmation ». C'est sur le terrain glissant de l'eugénisme que Müller nous entraîne, avec *Le Meilleur des mondes* en arrière-plan : « L'eugénisme est associé aux stigmates de l'histoire et à des fins racistes, mais je pense qu'il peut aussi avoir des effets bénéfiques. Pour réduire le taux de criminalité, par exemple. Je crois à 100 % que les humains peuvent être améliorés par des interventions génétiques ». Une conception pour le moins ambiguë des « lendemains qui chantent »... Müller se défend pourtant de toute allégation fasciste :

« L'amélioration de l'homo sapiens devrait être apolitique et supervisée par la science, et non par les gouvernements ». Son opinion sur le clonage ou les Organismes Génétiquement Modifiés, fortement décriés de ce côté de l'Atlantique, ne fait que confirmer sa détermination. « De telles technologies peuvent être aussi bien bénéfiques que nuisibles, tout dépend des personnes qui les mettent en pratique. L'éthique a beau être au centre des débats, elle ne pourra sans doute rien faire contre certains abus de pouvoir »...

### SOMMEIL INTERROMPU

Quand on l'interroge sur Detroit dont on présume qu'il est originaire, Müller ne manifeste pas la moindre empathie avec ses habitants déshérités, errants dans les ghettos d'un centre ville fantôme, dont toutes les usines d'automobiles qui en avaient fait la prospérité ont fermé les unes après les autres dans les années 80, victimes de la politique ultralibérale des années Reagan. Detroit, enclos ceinturé par une banlieue middle-class, à des kilomètres de cet enfer post-industriel, est désormais dévastée par le crack et le chômage, laissant sur le carreau certains de ses plus talentueux artistes techno qui n'ont pas tous fait fortune comme Jeff Mills ou Carl Craig. Müller témoigne malgré tout d'un inébranlable optimisme concernant l'avenir de ce cauchemar post-industriel : « La situation finira par

se renverser, cela nécessite seulement un changement de perspective de la part des habitants. Le gouvernement ne peut pas provoquer un tel changement, seuls les gens sur le terrain peuvent faire évoluer la communauté. Leur sommeil doit être interrompu ». Révolutionnaire, Müller ? « Si le statu quo ne subvient pas aux besoins de la communauté, il faut en passer par une forme de rébellion pour faire bouger les choses. Les révolutions prennent des formes diverses : elles peuvent passer inaperçues tout comme elles peuvent être violentes ».

### SOUND OF SCIENCE

Et la musique dans tout ça ? La technologie, on l'aura compris, est l'essence même du son d'Arpanet : ample, minimal, austère. Tour à tour ambient subaquatique, pop synthétique ou infaillible machinerie deep electro, *Inertial Frame* est d'ores et déjà un classique, au même titre que les meilleurs opus de Drexciya ou de Dopplereffekt. Müller rechigne à parler des secrets de fabrication mais nous en parle comme d'une « ode à la science, une célébration de son pouvoir ». Enterrés les robots de Kraftwerk, le concept Arpanet englobe tout le corpus scientifique : physique quantique, théorie de la relativité, fission nucléaire... « Nous sommes intégrés à la technologie, nous cherchons à en comprendre les possibilités pour contrôler et organiser le son. La musique est le fruit d'une méthode scientifique, nous élaborons des théories et des hypothèses que nous soumettons à des expériences, afin de voir si elles peuvent être vérifiées. Les machines qui produisent du son sont le produit de la science, il n'y a rien de plus logique que de s'en servir pour évoquer les théories dont elles découlent ». Müller ne prétend pas pour autant faire l'apologie de la technologie, il plaide plutôt pour qu'elle soit utilisée à bon escient. « L'organisme organique et l'organisme artificiel ne formeront bientôt qu'une seule et même entité biologique. Un jour viendra où les humains artificiels seront aussi courants qu'un distributeur automatique. Cela prendra du temps avant que des technologies aussi radicales soient assimilées par la société, mais nous finirons par en accepter

graduellement l'idée et notre méfiance finira par disparaître ». Allez, on tente la question subsidiaire, pour voir. Y aurait-il une relation intrinsèque entre les composants électroniques et les molécules qui nous constituent ? Le Michel Chevalet de l'électro nous répond qu'« en réalité les molécules ne sont pas impliquées, nous agissons seulement sur le flux des électrons positifs et négatifs, c'est à dire le voltage. Nous sommes biomécaniques. Nous faisons office d'interface ». Quand il s'exprime ainsi, Gerald Donald - pardon, Heinrich Müller - laisse penser qu'il dispose effectivement d'un code génétique exceptionnel combinant à la fois celui de Roël, de Dantec et des Frères Bogdanoff, à la différence prêt que ce salmigondis scientifique dont il a le secret est au service d'une des plus prodigieuses bandes-son futuristes qu'il soit donné d'entendre en ce début de millénaire. « Merci pour cet entretien, Herr Müller ». Fin de transmission. ☺

## INERTIAL FRAME

*Inertial Frame* révèle une dimension beaucoup plus rythmique que les (rares) concerts du duo. Au démarrage, un arpeggio lancinant qui surplombe de froides nappes synthétiques et des accords éparpillés sur lesquels se greffe une voix germanique distordue, désaxée. Des beats electro ciselés à la mode drexciyenne finissent par s'interposer, évoquant la rencontre au sommet de Tangerine Dream, Kraftwerk et John Carpenter dans un peplum gothico-futuriste (*Axis Of Rotation, No Boundary Condition, Ergosphere*). Autre surprise, l'album contient de véritables chansons, profondes et mélancoliques comme la complainte d'un robot malgré lui (*Zero Volume, Event Horizon, Gravitational Lens*). Glacial et envoûtant. Les titres technoïdes et les digressions fumeuses ne doivent en rien gêner la beauté singulière de ce qui pourrait bien être le chef-d'œuvre du duo. Encore faut-il se mettre en condition pour l'apprécier : éliminer toute autre distraction ; mettre de côté les contingences affectives ; être disposé à faire abstraction du monde présent pour se projeter dans le plus pur fantasme technologique.

ARPANET

*Inertial Frame*  
(Record Makers / Discograph)